

# La Laurentie

Revue de La Société d'histoire  
et de généalogie des Hautes-Laurentides

Numéro 12 Hiver 2011  
5 \$

*J'sais pas si vous allez me croire...  
mais c'est moi qui ai pêché tous ces poissons !*

Dossier : La chasse et la pêche dans les  
Hautes-Laurentides.

Des Lauriermontois en Floride :  
généalogie et histoire des Villemaire.

Ils ont bâti notre histoire :  
Jean-Baptiste Reid et Victor Racine.

Les mines de granit de Guénette.

Le chalet Bondu de Lac-du-Cerf.

La Laurentie est publiée 4 fois par année par  
La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides  
385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Québec) J9L 3G9  
Téléphone : 819-623-1900 Télécopieur : 819-623-7079  
Courriel : soc.hist.mt-laurier@genealogie.org  
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/

**Heures d'ouverture :**

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

**Rédactrice en chef :**

Suzanne Guénette.

**Équipe de rédaction :**

David St-Germain, Geneviève Piché, Suzanne Guénette.

**Impression :**

Imprimerie L'Artographe.

**Conseil d'administration 2011-2012 :**

Shirley Duffy (présidente), Raymond Hamel (trésorier).  
Administrateurs : Marguerite L. Lauzon, Lise Lauzon, Paul Fyfe,  
Lise St-Louis.

**Nos responsables :**

Généalogie : Louis-Michel Noël, Denise T. Besson.  
Responsable administrative et webmestre :  
Suzanne Guénette.  
Archiviste : David St-Germain.  
Personne ressource : Denise Florant Dufresne.

**Cotisation annuelle :**

La cotisation annuelle des membres (25\$) comprend  
l'abonnement à *La Laurentie*.

**Abonnement :** 20 \$ pour les 4 numéros annuels  
+ les frais de poste, s'il y a lieu.

Les articles peuvent être reproduits avec mention  
de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©.  
Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent  
que leurs auteurs et non la Société.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1919-6830

Crédit photo page couverture : Collection André Jolicoeur.

## Sommaire

<b>Propos à l'air libre</b>	<b>3</b>
<b>Des nouvelles de votre Société</b>	<b>4</b>
<b>Dossier Chasse et pêche</b>	<b>6</b>
<b>Les carrières de granit rose de Guénette</b>	<b>13</b>
<b>Généalogie des Villemaire</b>	<b>14</b>
<b>Des Lauriermontois en Floride</b>	<b>15</b>



**Nos chroniques :**

<b>Ils ont bâti notre histoire</b>	<b>17</b>
<b>Chronique Patrimoine</b>	<b>19</b>
<b>Chronique de l'Archiviste</b>	<b>20</b>
<b>Mots croisés et photo mystère</b>	<b>21</b>
<b>Encourageons nos commanditaires</b>	<b>22</b>



## Propos à l'air libre

par Suzanne Guénette

Notre rédacteur en chef et président depuis trois ans, M. Gilles Deschatelets, a décidé de quitter son poste pour se consacrer à des projets personnels. Toute l'équipe de la Société, M. David St-Germain, archiviste, les bénévoles et les membres du conseil d'administration, se joignent à moi pour le remercier de son implication intense et fructueuse pendant toutes ces années. Il manquera à la Société et à *La Laurentie* qui a acquis ses lettres de noblesse grâce à son talent et à son intelligence vive et créatrice.

En attendant de trouver une personne digne de remplacer M. Deschatelets, ce qui, vous en conviendrez avec moi, ne sera pas chose facile, je partagerai dans l'espace de ce présent numéro mon expérience à titre de responsable administrative depuis bientôt huit ans.

Huit années d'activité intense avec des ressources, financières et humaines, plus que limitées. Je ne désire pas revenir sur la situation que vivent les sociétés d'histoire de tout le Québec, d'autres l'ont fait avant moi, avec une verve et un à-propos que je ne peux qu'admirer et appuyer. Mais je peux témoigner, *de l'intérieur*, de ce manque de moyens criant qui a pour conséquence d'épuiser les ressources en place, malgré leur extraordinaire désir de participer à la vie d'un organisme vital pour l'identité collective de notre région. Il n'est pas faux, ni prétentieux, de dire que l'équipe de la Société tient « à bout de bras » notre organisation parce qu'elle y croit fermement et qu'elle a à cœur qu'elle continue de jouer un rôle majeur dans le monde culturel et éducatif de notre région. La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, c'est bien plus « qu'un ramassis de vieux papiers et de photographies datant d'un autre temps », c'est une collection de témoignages précieux de ceux qui nous ont précédés et envers qui nous avons un devoir de mémoire, en nous assurant que leur passage sur terre ne sera ni perdu, effacé ou occulté. Ce qu'ils ont vécu est important, même la vie simple d'un colon et de sa famille, nul ne doit être oublié, car sinon à quoi servent nos réalisations si personne ne s'en soucie ni ne s'en souvient ?

Le territoire couvert par la Société est vaste et ses ressources archivistiques encore en danger énormes, le travail de sensibilisation sans cesse renouvelé auprès d'une population parfois guère intéressée ou consciente de l'importance de conserver vivante son histoire, tels sont les défis que rencontre l'équipe de la Société, et ce, à tous les jours, depuis 36 ans.

Oui, la tâche à accomplir est colossale et elle relève de chacun d'entre nous, comme membre de notre famille, comme citoyen, élu et décideur.

Notre histoire personnelle et collective ne doit pas disparaître. On laisse tomber ou on se relève les manches?

Bonne lecture et bon hiver.



## Des nouvelles de votre Société

**La page est tournée sur 2010-2011 et une nouvelle s'écrit pour la prochaine année. Nos activités à venir sont nombreuses, des dossiers et projets importants pour le développement de notre Société se poursuivront, d'autres se réaliseront, vous en demeurerez informés par le biais de cette chronique au cours des prochains numéros.**

**Quatre activités ont fini en beauté notre dernier exercice.**

**Les Journées Portes Ouvertes**, offertes cette année les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre, dans le cadre des Journées de la Culture, ont réuni nos spécialistes dans le Studio de la Maison de la culture de Mont-Laurier et présenté un éventail de nos ressources disponibles en histoire, en archives et en généalogie. Aussi, un bazar de livres usagés a permis à de nombreux amateurs de faire provision de lecture pour l'hiver !

Le magnifique circuit guidé *Sur la route des pionniers* a attiré, le 2 octobre dernier, une trentaine de participants. Cette visite annuelle permet de découvrir de nombreux éléments de notre histoire régionale, dans le décor flamboyant des belles couleurs de l'automne. Le succès de cette activité, année après année, nous incite à étendre ce concept à d'autres secteurs de notre territoire, un projet présentement en développement.

Si vous recevez le journal *Le Courant des Hautes-Laurentides*, vous pouvez découvrir chaque semaine une nouvelle chronique, *Au fils du temps*, qui se veut un voyage dans le temps par le biais de photos d'époque qui rappellent les petits moments de notre histoire régionale.

Comme le veut la tradition établie depuis 2001, notre *assemblée générale annuelle* s'est tenue dans une municipalité de notre territoire, soit Lac-Saguay, qui fête cette année son centième anniversaire. Nous avons été reçus chaleureusement par la cinquantaine de participants. La Société a remis douze prix Francine-Ouellette qui souligne l'implication exceptionnelle dans la diffusion de notre histoire régionale et un prix Alfred-Gamelin qui reconnaît l'implication d'individus et organismes dans la conservation du patrimoine bâti de notre territoire. Les récipiendaires de cette année sont :



Prix Alfred-Gamelin :

- ❖ **Monsieur Michel Champagne et Madame Huguette Limoges** pour souligner leurs efforts dans la rénovation et la restauration de la maison d'époque Painchaud et pour la diffusion de son histoire en la convertissant en gîte.





## Prix Francine-Ouellette :

- ❖ **Madame Anita Bélisle Saint-Jean** pour l'écriture de ses romans décrivant la vie de ses aïeux dans les Hautes-Laurentides;
- ❖ **Madame Hélène Ringuette Dorion** pour avoir fait connaître l'histoire de notre région, par l'écriture de son livre *Attendez que je me souviene* et par 3000 chansons écrites, dont la chanson du 125<sup>e</sup> anniversaire de Mont-Laurier;
- ❖ **Madame Paula Calvert** pour être responsable d'un projet de publication d'un volume sur l'histoire des familles établies à Lac-Saguay au début du 20<sup>e</sup> siècle;
- ❖ **Madame Nicol Deslauriers** pour son implication dans la sauvegarde de l'histoire de Lac-Saguay en amassant depuis quelques décennies les articles de journaux qui servent aux chercheurs;
- ❖ **Messieurs Richard Gagnon et Luc Bélisle** pour leur implication dans la conception du *Circuit de légendes*;
- ❖ **La Municipalité de Lac-Saguay** pour ses efforts de préservation et de promotion du patrimoine de Lac-Saguay par son soutien, entre autres, au Comité du centenaire, au *Circuit de légendes*, à la restauration et à l'implantation des sculptures du *Bûcheron* et du *Grand six pieds* de Roger Langevin, et à la préservation de l'église;
- ❖ **Le Comité du Centenaire de Lac-Saguay** pour ses efforts à faire connaître l'histoire de cette municipalité lors de son 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation;
- ❖ **Monsieur Roger Langevin**, sculpteur, pour son travail créatif dans la promotion du patrimoine de Lac-Saguay par ses œuvres du *Bûcheron* et du *Grand six pieds* qui soulignent, entre autres, l'apport de l'industrie forestière au patrimoine de Lac-Saguay;
- ❖ **Madame Denise Florant Dufresne** pour son dévouement et son implication à la diffusion de l'histoire de notre région et pour son travail sans relâche à obtenir un service d'archives afin d'assurer la pérennité de notre Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.



Panneau d'interprétation  
du Circuit de légendes



Madame Denise Florant Dufresne,  
conceptrice du circuit *Sur la Route des Pionniers*



Claude Gauthier

- ❖ **Monsieur Claude Gauthier** pour la promotion du patrimoine et de l'histoire de Lac-Saguay et des Hautes-Laurentides, par sa musique et ses écrits;
- ❖ **Radio CFLO** pour leur initiative de la mise en ondes, l'année du 125<sup>e</sup> de Mont-Laurier, en 2010, d'une capsule hebdomadaire sur les familles pionnières de Mont-Laurier.

Un petit mot pour souligner le décès de Madame Thérèse Raymond, le 21 septembre 2011, à 101 ans. La vie de Madame Raymond avait fait l'objet de notre chronique généalogique, écrite par son fils Daniel Dumont, dans notre 10<sup>e</sup> numéro, printemps 2011.



### Une forêt pour tous!

## La lutte contre les clubs privés de chasse et pêche

par Geneviève Piché

« La province de Québec est la seule du Dominion qui offre aux sportifs les privilèges pratiquement exclusifs de la chasse et de la pêche sur de grandes étendues de forêts, de lacs et de rivières »<sup>1</sup>

Qui n'a jamais séjourné dans l'une des splendides pourvoiries de la région ou profité des nombreuses activités qu'offrent les ZECs des Laurentides? Ou du moins, qui n'en a-t-il jamais entendu parler? Le gouvernement se fait un devoir aujourd'hui de populariser ces lieux récréo-touristiques. Pourtant, il fut un temps où l'accès à ces vastes territoires naturels n'était pas ouvert à tous. Dans les années 1850, des clubs privés de chasse et de pêche, ouverts à quelques privilégiés seulement, ont commencé à se former, pour trôner quelques années plus tard dans le paysage forestier du Québec. Et il a fallu près de cent ans pour que le gouvernement accepte d'y remédier...

Le 9 mai 1885, le gouvernement du Québec adopte la *Loi sur les clubs de chasse et de pêche*, afin de faciliter la formation de clubs privés de chasse et de pêche. L'objectif premier de cette loi est d'aider le gouvernement à faire respecter les lois et règlements concernant la protection du gibier et des poissons, tout en assurant un certain revenu à l'État. Celui-ci concède donc à des particuliers des droits exclusifs de chasse et de pêche sur de larges parcelles de terres de la Couronne. À partir de cette date, le nombre de clubs privés augmente annuellement, pour atteindre 615 en 1945 (30 000 km<sup>2</sup>). Les amateurs de chasse et pêche, profitant du fort développement économique du contexte de l'après-guerre, sont par la suite nombreux à se tourner vers ces clubs privés. En 1960, ces groupes

connaissent leur paroxysme, en atteignant le nombre de 2 200 (78 000 km<sup>2</sup>), avec plus de 33 000 membres. Or, la plupart de ces clubs appartiennent à des non-résidents du Québec. Et souvent, les Québécois qui résident aux alentours ne peuvent y pénétrer qu'en tant qu'employé, gardien ou guide de chasse et de pêche.

La plupart de ces territoires privés se retrouvent dans les parcs nationaux ou les réserves que crée le gouvernement du Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en 1895, le gouvernement du Québec inaugure le parc des Laurentides. En 1939, il institue la réserve de chasse et de pêche du parc de La Vérendrye, qui deviendra réserve faunique en 1979. Mais bien que le gouvernement tente quelques percées pour ouvrir ces territoires au grand public, l'existence même des clubs privés gêne son élan. Au début des années 1960, l'accessibilité de ces territoires, qui sont après tout des terres de l'État, est très restreinte par la présence de ces clubs, fermés à la population québécoise. Les pressions populaires se font donc très fortes dans les années 1960 et 1970 pour obtenir un libre accès à la faune et à la flore québécoises. Dès 1966, plusieurs baux de clubs privés sont annulés, et leur nombre commence à décliner. En 1976, on en dénombre plus que 1 200 (42 000 km<sup>2</sup>), avec 27 000 membres. Le gouvernement est bientôt obligé de trouver une solution de rechange à cette privatisation. Il s'active dès lors à concevoir davantage de réserves de chasse et de pêche, notamment dans le sud du Québec, et entame le processus de démantèlement des clubs privés, le fameux "déclubage" des années 1980. C'est ainsi qu'apparaît le réseau québécois des réserves fauniques et, pour les administrer, l'État adopte en 1983 la *Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune*, qui relève du ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Une réglementation précise les conditions de la pratique de la chasse et de la pêche, exige un droit d'accès

<sup>1</sup> Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêches, 1914.

pour chasser, pêcher ou séjourner et réclame l'enregistrement des captures.

L'histoire du parc national du Mont-Tremblant reflète bien cette lutte contre les clubs privés. Le 12 janvier 1895, le gouvernement crée le parc de la Montagne-Tremblante, une réserve forestière de plus de 60 km<sup>2</sup>, qui sera agrandi, en 1925, de plus de 3 000 km<sup>2</sup>. Une vingtaine de clubs privés de chasse et de pêche se partagent ce territoire, en plus des compagnies forestières. Dans les années 1930, la population locale commence à réclamer la création d'un véritable parc, voué à la conservation de la faune et de la flore. Il faut toutefois attendre 1958 pour que ce soit chose faite et que le public puisse profiter des activités de plein air. Mais le parc détient encore son statut de réserve forestière et les compagnies forestières et les clubs privés conservent toujours l'exclusivité de leurs droits et de leurs privilèges. C'est finalement grâce à la *Loi sur les parcs* de 1977 que les choses changent réellement, avec l'interdiction de chasser et d'exploiter les ressources naturelles dans ce territoire désormais protégé et, en 1981, le gouvernement crée officiellement le parc du Mont-Tremblant, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

1977 représente donc un tournant dans l'histoire de ces clubs privés. C'est le moment où le vent tourne brusquement pour eux, alors que le gouvernement du Québec prend la décision de ne plus renouveler leurs baux et de reprendre la responsabilité de la gestion de la faune sur le territoire québécois. Dès lors, on voit l'apparition de l'Opération gestion faune, qui met en place, dès le printemps 1978, le réseau des ZECs (zones d'exploitation contrôlée), chargées de prendre la relève des clubs privés, jugés désormais désuets. Cette nouvelle législation ne touche cependant pas le statut des pourvoyeurs, qui détiennent des droits exclusifs à des fins commerciales. Aujourd'hui, on compte plus de 200 pourvoyeurs. Gérées par des organismes sans but lucratif, ces ZECs s'assurent de la gestion et de la conservation de la faune de leur territoire respectif. Actuellement, nous retrouvons au Québec 63 ZECs de chasse et de pêche, qui couvrent environ 50 000

km<sup>2</sup> de superficie, en plus de 21 ZECs de pêche au saumon et 1 ZEC de sauvagine.

Le Québec a longtemps été, de 1885 à 1977, l'un des seuls gouvernements au monde qui a accordé à des clubs privés des droits exclusifs de chasse et de pêche sur son territoire, du moins à une aussi grande échelle. La création des ZECs permet à l'État de repenser son rôle dans la gestion et la conservation des ressources naturelles. À l'heure actuelle, les Hautes-Laurentides comptent deux réserves fauniques (Rouge-Matawin et Papineau-Labelle), le parc du Mont-Tremblant, six ZECs (Mitchinamécus, Lesueur, Petawaga, Normandie, Mazana, Maison-de-Pierre). On y dénombre également 58 pourvoies, dont 23 possèdent les droits exclusifs sur un certain territoire donné, à des fins commerciales. Plusieurs d'entre elles, comme la pourvoirie du Lac Beauregard, étaient anciennement des clubs privés et nous rappellent une époque où l'accès à nos lacs et nos montagnes n'était pas garanti pour tous.



Membres du club de chasse et pêche privé, le Nikolak, fondé par le Dr Gustave Roy en 1942.

Sources:

[www.sepaq.com](http://www.sepaq.com)

[www.pourvoieslaurentides.com](http://www.pourvoieslaurentides.com)

[www.zecquebec.com](http://www.zecquebec.com)

Gagnon, Serge, *L'appropriation ludique de la forêt au Québec: d'une gestion privée de «club» à une intervention publique de protection (1885-1935)*, Études caribéennes [En ligne], consulté le 17 novembre 2011.



## Chasse et pêche dans les cantons du Nord

par David St-Germain

Dans les sociétés nomades, la chasse et la pêche sont reliées à la survie. Ne disposant d'aucune source alimentaire stable, elles doivent se déplacer suivant les mouvements migratoires du gibier.

Chez les Anishinàbeg (Algonquins), la chasse et la pêche sont des activités qui fournissent une bonne partie de la nourriture et les produits nécessaires à la survie des familles.<sup>1</sup> Ainsi, nourriture, vêtements, armes et outils sont souvent fabriqués en utilisant systématiquement toutes les parties de l'animal : os, nerfs, peaux et chair. Au gré des saisons, chaque tribu se déplace sur son territoire de chasse, selon sa taille et selon la disponibilité du territoire, afin de subvenir à ses besoins.

L'agriculture et l'élevage permettent la sédentarisation des populations. L'approvisionnement en nourriture ne dépend plus de la chasse et des populations animales présentes sur le territoire. Elle n'est plus liée à la survie mais elle ne disparaît pas pour autant : elle devient un passe-temps, du moins pour ceux qui sont assez aisés pour avoir du temps libre et qui disposent de propriétés terriennes. Dans les sociétés sédentaires, la chasse est devenue le privilège des classes fortunées, d'abord chez les nobles pendant le Moyen Âge européen puis chez les bourgeois dans l'âge moderne, pour finalement être démocratisée aux classes moyennes à l'ère contemporaine. Pour ces classes, la chasse est devenue avant tout un luxe et une aventure. Le terme « Big Game » est souvent utilisé pour désigner la chasse au gros gibier, comme l'ours ou l'orignal, dont on peut en retirer des trophées. Le terme en dit beaucoup sur l'objectif de l'activité. Bref, les changements sociaux contemporains ont transformé la chasse et la pêche en une véritable industrie. Mais cette situation n'est pas récente, car à l'époque de la Nouvelle-France, le commerce de la fourrure, notamment celle du castor, a été pendant longtemps la principale activité économique de la jeune colonie.

Située à proximité d'importants centres urbains et disposant de grands espaces naturels, la région des Hautes-Laurentides est devenue rapidement un arrêt populaire pour la chasse et la pêche.

Peu après les débuts de la colonisation des Hautes-Laurentides, on assiste à la création de clubs privés de chasse et pêche. Les premiers colons sont à peine arrivés à Nominique, en 1883, que déjà, en 1887, le club des Grandes Baies est fondé par des notables de Saint-Jérôme. Il est suivi par plusieurs autres clubs, dont le club Columbus (vers 1900), le club Kaneron (1902), le club du Grand Nominique (1908), le club Avonmore (1909) ou bien encore le club du Lac Gaumont. On ne doit pas oublier le club Chapleau (La Minerve) dont la présidence est assumée par des hommes politiques bien connus comme le premier ministre Adolphe Chapleau ou Guillaume-Alphonse Nantel, député de Terrebonne.<sup>2</sup>

Le territoire occupé par ces clubs est important et sème un débat controversé parmi les colons. Le club Chapleau, par exemple, contrôle 22 lacs et le club Colombus 11. L'hebdomadaire *l'Ami du colon* déplore cette situation puisque quelques individus monopolisent de très grands territoires pour leur bon plaisir, souvent aux dépens des colons. L'une des revendications de la *Coopérative des colons du Nord* de Saint-Jovite déplore l'emprise du territoire des « ...clubs d'amusements qui en sont devenus les rois et maîtres, les tyrans, et qui éloignent impitoyablement les colons, non seulement de ces lacs, mais de tous les lots avoisinants... »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Pour plus d'informations à propos de la chasse et la pêche chez les Anishinàbeg, voir le numéro 5 de *La Laurentie*, automne 2009.

<sup>2</sup> Laurin, Serge, *Histoire des Laurentides*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p.363.

<sup>3</sup> *Nos revendications : protections de nos chasses et pêcheries*, Le Pionner, 19 juillet 1907, Vol 2, No 66, p.1.

Alors que les journaux *l'Avenir du nord* et le *Nord* sont au contraire en faveur de cette « colonisation sportive ». Selon ces journaux, le développement de ces enclaves touristiques permet aux Canadiens de garder la possession des lacs et forêts tout en protégeant la faune. De plus, ces clubs permettent également le développement des villages par l'embauche locale de guides.

Ce développement touristique ne se fait pas sans conséquences pour la nature. Les infractions à la législation de l'époque, pourtant très permissive, sont nombreuses. *L'Ami du colon* retrace plusieurs cas de comportements irrespectueux envers la nature. Par exemple, l'édition du 17 août 1906 souligne que plusieurs cas d'infraction de pêche à la dynamite ont été signalés dans les lacs Nomingue. Il y a également le danger que représentent les chiens de chasse égarés. Après la saison de la chasse, ces chiens continuent à courir après les chevreuils et à les pourchasser inlassablement. Il est estimé dans ces années-là qu'une cinquantaine de chiens égarés pouvait exterminer environ 200 chevreuils avant de mourir d'épuisement ou d'être recueillis dans les chantiers ou par des colons<sup>4</sup>.



Photo de pêche qui frappe l'imaginaire.  
Promesse d'abondance et d'aventure !  
Collection Société d'histoire et de généalogie  
des Hautes-Laurentides

<sup>4</sup> *L'Ami du Colon*, 2 novembre 1906, Vol 1. No.22, p1.

Il faut dire qu'à l'époque, chasseurs, touristes et habitants ne voyaient pas les limites de la nature. L'immensité du territoire et l'abondance des lacs donnaient la fausse impression que le potentiel était illimité. Les préoccupations écologiques n'étaient pas encore d'actualité et la préservation de la faune le dernier des soucis des touristes.

La construction du chemin de fer jusqu'à Mont-Laurier en 1909 rend la région des Hautes-Laurentides encore plus attrayante aux yeux des chasseurs. Le maire de Mont-Laurier, Joseph Antonio Matte (1921-1927) multiplie les efforts pour faire venir les touristes : publicités payées par le conseil de ville dans la revue *Hunting and Fishing* et le support à une campagne pour la construction d'une route provinciale, la future route 11. Il faut également préciser « que l'industrialisation et l'urbanisation qui se répandent dans les Basses-Laurentides à compter des années 1880, auront pour effet de réduire graduellement l'espace disponible pour cette industrie touristique dans cette partie sud de la région des Laurentides »<sup>5</sup>.

Étant donné la situation des Hautes-Laurentides, les pourvoiries et les services destinés aux touristes-chasseurs sont présents dans toutes les municipalités. Il serait trop long de nommer tous ces commerces, dans toutes les municipalités. Nous citerons deux entreprises reliées aux activités de la chasse et la pêche qui se sont illustrées en démontrant bien l'évolution typique de l'industrie.

#### ***La voie des airs à Sainte-Anne-du-Lac***

Zénon Melançon fonde en 1957 le Club Moselle. À la suite d'un lucratif contrat de construction d'un grand chalet au lac Kelly, auprès d'un entrepreneur montréalais, Charles Perrault, il peut s'acheter un avion Cessna 180 pour desservir son club. Le concept est relativement nouveau dans le domaine de la chasse sportive : utiliser l'aviation pour se rendre sur un territoire normalement inaccessible. La base de l'entreprise est au Lac Tapani et la voie des airs est utilisée pour se rendre sur le territoire de chasse ou de pêche qui est situé à environ 80 km au nord de Sainte-Anne-du-Lac.

<sup>5</sup> Laurin, Serge, *Histoire des Laurentides*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p.365.

En 1960, Zénon acquiert un deuxième Cessna 180 pour répondre aux besoins de la nouvelle clientèle. Ayant de la difficulté à trouver un pilote supplémentaire, il convainc son frère Réal d'obtenir sa licence d'aviateur. Celui-ci l'obtient en 1962 du *Montreal Flying Club*.



Cessna d'Air Melançon  
Source : P149 Sainte-Anne-du-Lac

Zénon décède en 1965. Géraldine Beaulieu, son épouse, prend la relève pendant quelques années puis vend la compagnie en 1968 à son beau-frère Réal. L'entreprise prospère sous la gouverne du nouveau propriétaire qui en augmente l'offre et l'accessibilité à de nouveaux territoires dont la Sauterelle à 30 km au nord du territoire Moselle, et la Baie du Nord, au réservoir Gouin.

La flotte d'avions grandit progressivement jusqu'à atteindre six appareils : 4 DeHavilland Beaver, un Cessna 185 et un Turbo-Otter, qui donnent accès à des territoires de chasse et de pêche qui comptent alors une quarantaine de lacs, une trentaine de chalets et qui s'étendent sur une surface d'environ 1300 km<sup>2</sup>. De plus, l'entreprise offre un service général de transport aérien de brousse pour toute clientèle ou entreprise qui le désire.

Dès le début, l'entreprise est familiale et elle le demeure encore à ce jour. Réal Melançon laisse sa place, en tant que chef d'entreprise, à sa fille Francine, en 1988, mais continue à piloter pour le compte de la compagnie. Son fils Daniel occupe également une place importante : il est le pilote en chef de la compagnie. Enfin, Gary Milot, marié à Francine, est directeur de l'entretien des avions.

En cinquante ans, comme pilote de brousse, Réal a accumulé environ 15 000 heures de vol sans jamais avoir eu d'accident, ce qui constitue un exploit dans la profession<sup>6</sup>.

Son travail est considéré avant-gardiste, selon ses pairs. En 1995, la Fédération des Pourvoyeurs du Québec (FPQ) a créé le prix *Réal-Melançon* attribué à ceux qui contribuent à l'avancement de la pourvoirie au Québec. De plus, en 1991, Réal Melançon a reçu le prix *Roland-G.-Lefrançois* de l'Association Québécoise du Transport Aérien (AQTA). Un prix qui souligne les succès d'un individu dans le secteur du transport aérien et qui n'est pas décerné sur une base annuelle mais selon les mérites. Depuis sa création en 1990, le prix n'a été octroyé que quatre fois.

Malgré les grandes réussites, l'entreprise familiale fait face à plusieurs défis. Le développement des chemins forestiers, la difficulté de trouver une relève et la situation économique précaire des clients américains sont autant de nuages gris à l'horizon pour l'entreprise aérienne.

### **Lac du Cerf : paradis de la pêche<sup>7</sup>**

L'article *Fine Fishing Facilities Feature Lakes and Rivers of Laurentians* paru dans le *Montreal Gazette*, édition du 13 juin 1941, vante la beauté et la qualité de la chasse dans les Laurentides. Pour le quotidien anglophone, le Lac du Cerf est l'exemple même du potentiel quasi illimité de la région : « The Lac du Cerf district, however, is just cited as an example of the laurentians almost unlimited opportunities »<sup>8</sup>. Sous des augures aussi favorables, il n'est pas surprenant que plusieurs entrepreneurs aient su flairer la bonne affaire et s'établirent au Lac-du-Cerf. Joseph Boismenu est l'un des premiers à arriver sur les lieux, en 1918, et il sera rejoint par la suite par Rosario Wester, Réal Valiquette et Patrick Duffy, pour développer l'industrie de la chasse et pêche. Découvrons l'entreprise de Rosario Wester.

<sup>6</sup> Réal Melançon, pionner de l'aviation de brousse, nous a quittés, Deblois, Natalie, L'Écho de la Lièvre, 16 octobre 2009, p.14

<sup>7</sup> Les informations de cette section proviennent du volume *Lac-du-Cerf, La mémoire du temps*, de Luc Coursol.

<sup>8</sup> *Montreal Gazette*, article du 13 juin 1941. Source : Fonds Rosario Wester. P124,S3,D2.



Camp du Club de Saint-Jérôme sur les terres de Joseph Boismenu, au Lac-du-Cerf.

Source : Fonds P99 Livre Lac-du-Cerf, la Mémoire du Temps

Né à Montréal en 1902, Rosario Wester commence à travailler dès l'âge de 12 ans, notamment pour la compagnie Maclaren. Il est également embauché par Gustave Sabourin, en hiver, au poste de gérant de l'hôtel Le Château Laurier, à Mont-Laurier, et du Red Pine Inn, à Lac-des-Écorces, en été.

En 1939, sous les conseils de Joseph Boismenu, il s'établit au Lac-du-Cerf sur un terrain partant de la baie Bonnet Rouge allant jusqu'au Coin (la croisée des routes entre Notre-Dame-de-Pontmain et Kiamika). Assisté d'Armand Paquette, il construit des chalets pour accueillir les touristes, et sa maison, au Coin, qui sera également un petit magasin général. Sans oublier Berthe Lavigne, son épouse, qui s'occupe des sept enfants de la famille, du ménage des chalets, prépare les repas, tient le bureau de poste du village et sert au magasin.

Le fonds d'archives Rosario Wester (P124) fournit plusieurs informations sur le quotidien d'une pourvoirie. On y retrouve notamment des demandes d'informations sur les coûts et les services offerts par des clients potentiels. Entre 1948 et 1951, la très grande majorité de ces demandes proviennent de plusieurs états américains comme New York, New Jersey, le Vermont et même du

Texas! On y apprend également le tarif pour certains séjours. En 1948, il en coûta 300\$ à un groupe de trois individus originaires de Montour Falls, dans l'état de New York, pour pêcher pendant une semaine à la pourvoirie<sup>9</sup>. Lorsque Rosario Wester cède sa place à ses fils, en 1968, la pourvoirie compte 26 chalets, avec chauffage et électricité inclus, et soixante-dix embarcations à quai.



Prises à la pourvoirie Wester.

A gauche, on aperçoit Rosario Wester.  
Source : Fonds P124 Pourvoirie Wester

### ***La chasse et la pêche dans la culture locale***

La chasse et la pêche sont des activités qui ont défini le territoire auprès des touristes et des habitants, tant au niveau économique que social. La saison de la chasse imprègne véritablement l'atmosphère de la région. Dans les années 1960, on retrouvait à Ferme-Neuve des concours de panaches. Aux environs du 15 octobre de chaque année, une trentaine de chasseurs se réunissaient à l'Hôtel Deslauriers (qui devient en 1962 l'hôtel Morin et aujourd'hui le bar Sexy Rock) afin de comparer leurs différentes prises de la saison. Des prix étaient également remis aux chasseurs ayant obtenu des panaches appréciables. Détail intéressant : le 17 octobre 1960, le concours de panaches à l'Hôtel Deslauriers a attiré environ 600 personnes et le gagnant du panache le plus large fut... le curé Ernest Léonard avec un panache de 61 pouces<sup>10</sup>. La participation à la chasse de certains membres du clergé démontre bien son importance dans les mœurs locales.

<sup>9</sup> Fonds Rosario Wester, P124, S1, D4

<sup>10</sup> *L'Écho de la Lièvre*, 21 octobre 1960, p.10



Le curé Ernest Léonard et son trophée de chasse.

Source : Fonds P118 Studio Fleur-de-Lys

Ces concours ont cessé d'être publiés dans les journaux vers le milieu des années 1970. Cette compétition n'était pas exclusive à Ferme-Neuve. En 1974, on y retrouve des concours similaires organisés à l'Hôtel du Jourdain, à Sainte-Véronique, et à l'Hôtel Léger à l'Annonciation.

Encore aujourd'hui, les journaux sont également bien représentatifs de cette tendance. Des publicités de chasse et des articles d'informations se retrouvent, année après année, dans les pages de nos hebdomadaires locaux, lors de la saison de la chasse. Bien que les concours de panaches n'aient plus la cote, la tendance à exhiber les trophées de chasse est encore actuelle. En 2002, le journal *l'Écho de la Lièvre* lance un concours de photos de chasse dans la population dont les gagnants se retrouvent récompensés par des commerçants locaux. Un concours encore bien présent aujourd'hui. Ces cahiers démontrent aussi les changements démographiques parmi les chasseurs : initialement, c'est surtout une affaire d'hommes mais dans les dernières années, la présence des femmes, et même des jeunes, devient de plus en plus évidente. Après la démocratisation de la chasse entre la classe fortunée et la classe moyenne, on assiste à la démocratisation de la chasse entre les sexes.

<sup>11</sup> *Écho de la Lièvre*, 7 mai 1955, p.3; 6 août 1955 p.1 p.6 p.7

La Société remercie Pierre et Francine Melançon pour leur collaboration.



Scène de dépeçage au Club Nikolak du Dr Gustave Roy.

On peut s'étonner des conditions de salubrité de l'activité.

La chasse et la pêche sont des activités assez importantes pour voir la naissance d'associations locales axés sur ce sport. Dans la région de Mont-Laurier, l'*Association de chasse et pêche* est constituée le 27 avril 1955 et Rolland Lafrance en est élu président. On retrouve au programme de l'Association : connaître l'état des lacs, encourager le respect des lois, prendre part à la prévention des feux de forêts et, enfin, favoriser la bonne pratique du sport. Active, l'association organise des concours de pêche aux quatre coins de la région de Mont-Laurier et participe à des événements publics. Elle aura son propre kiosque à l'Exposition industrielle et commerciale de Mont-Laurier, en 1955, dont Jean Béliveau, idole du club de hockey Les Canadiens de Montréal, est l'invité d'honneur<sup>11</sup>.

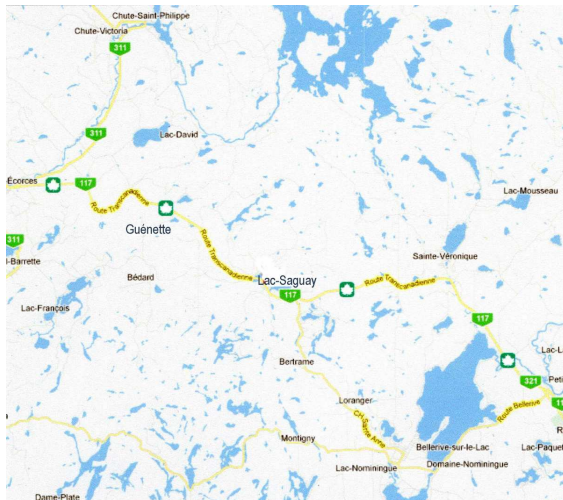
Il n'est pas faux d'affirmer que la chasse et la pêche ont marqué notre territoire à plusieurs niveaux. Pratique présente sur le territoire depuis des millénaires mais dont la vocation a changé en cours de route, soit d'une activité de subsistance à une industrie touristique en développement, une industrie à l'échelle du Québec et qui prend de l'ampleur au cours des années. En 1958, selon un article paru le 9 janvier 1959 dans *l'Écho de la Lièvre*, 9752 chevreuils furent abattus au Québec alors qu'en 2011, il y en a eu 44 291, selon les statistiques du Ministère de la Faune. Cette évolution soulève une question cruciale : comment harmoniser une croissance économique et la santé des populations animales ?



## Les carrières de granit rose de Guénette

par Suzanne Guénette

La région de Guénette, située près de la municipalité de Lac-Saguay, est la source de l'un des meilleurs granits produits au Canada jusqu'à présent.



Une partie du comté Labelle

Le dyke (filon de roche magmatique qui contient le granit) s'échelonne le long d'une ancienne faille dans la série de roches précambriennes de Grenville. « Cette pierre est un granit rose, à grain variant de fin à moyen, qui renferme aussi du microcline, du quartz, de l'albite, de biotite et de muscovite, ainsi que de faibles quantités de magnétite et d'autres minéraux. (...) Elle peut acquérir un poli très brillant.<sup>1</sup>

La plus ancienne des carrières de Guénette, et celle qui a d'abord fait connaître, dès 1910, cette région comme une des meilleures sources de granit, fut la propriété de la Société *Brodie's Limited*, de Montréal. Elle employait une dizaine d'hommes, environ neuf mois par année. Cette carrière était reliée à la voie ferroviaire du Canadien Pacifique par un embranchement de trois milles de long; une petite locomotive et deux wagons loués au CP y transportaient le minerai pour l'expédier par train à Iberville dans des ateliers de transformation.

Source : *Guide d'Interprétation du parc linéaire Le P'tit train du nord, section Antoine-Labelle*, MRC d'Antoine-Labelle, 1992, 52p.

Sa longueur, en direction nord-sud, dépassait 350 pieds et sa largeur atteignait presque 300 pieds, tandis que l'exploitation en profondeur descendait à plus de 100 pieds et se faisait en flanc de pente et en fosse ouverte.

À la suite de l'accroissement, au cours des années, de la demande pour cette pierre, on intensifia la production de la première carrière et on en ouvrit plusieurs autres. Citons, entre autres, les propriétés de l'Atlas Granite Company Limited (1925), la Canadian Pink Granite, une entreprise familiale opérée par Majorique Poisson et ses deux fils (1946) et la compagnie américaine Rock of Ages Canada Limited, sous la raison sociale de la Société de granite Fairmont Limitée (1959).



Gros bloc de granit, 1998.  
Source : Fonds Thérèse-Nadeau

« La pierre de Guénette est devenue populaire pour la fabrication des pierres tombales pendant et après la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il était difficile d'importer des granits rouges, surtout de Finlande. Les fabricants de pierres tombales de plusieurs régions du pays ont obtenu leur premier granit de Guénette pendant cette période et, le public ayant remarqué sa belle apparence, la demande n'a cessé de s'accroître. »<sup>2</sup>

On peut admirer le beau granit de Guénette sur les murs de l'évêché et de l'abbaye des Moniales Bénédictines de Mont-Laurier.

<sup>1</sup> Carr, G.F. *L'industrie du granit au Canada*, Ministère des Mines et des relevés techniques, Ottawa, n° 852, p.84.

<sup>2</sup> idem, p.85.



# Généalogie des Villemaire

par Suzanne Guénette

## 1<sup>ère</sup> génération

PIERRE DROUARD

VARENNES, ÉVÊCHÉ DE LIÈGE, BELGIQUE

MARGUERITE DUPENS

## 2<sup>e</sup> génération

NICOLAS REAL-DROUARD DIT VILMER

4 OCTOBRE 1726  
SAINTE-FOY

MARIE-ANNE GALARNAUD  
(JACQUES & MARGUERITE PANNETON)

## 3<sup>e</sup> génération

NICOLAS DROUARD-VILLEMER

16 NOVEMBRE 1761  
LACHENAIE

MARIE ANGÉLIQUE RACETTE  
(PIERRE & MARIE DE FOY)

## 4<sup>e</sup> génération

AUGUSTIN VILLEMAIRE

14 SEPTEMBRE 1801  
MASCOUCHE

MARGUERITE THOUIN DITE ROCH  
(J.-BAPTISTE & FRANÇOISE MAISONNEUVE)

## 5<sup>e</sup> génération

AUGUSTIN VILLEMAIRE

31 JUILLET 1832  
MASCOUCHE

EMÉLIE THERRIEN  
(CHARLES & MARIE-JOSEPHE NADEAU)

## 6<sup>e</sup> génération

CALIXTE VILLEMAIRE

27 JANVIER 1857  
TERREBONNE

VITALINE BOISVERT  
(MAURICE & MARIE CORBEAU)

## 7<sup>e</sup> génération

ADÉLARD VILLEMAIRE

1<sup>ER</sup> MARIAGE : LE 21 AVRIL 1881  
SAINT-CALIXTE

DELPHINE VILLEMAIRE  
(MICHEL & ANGELE THERRIEN)

2<sup>E</sup> MARIAGE : 23 JUILLET 1888  
SAINT-JACQUES DE L'ACHIGAN

AMANDA RIOPEL  
(JEAN-LOUIS & MÉLINA BRIEN)

## Des Lauriermontois en Floride, les Villemaire

par Suzanne Guénette

Adélarde Villemaire naît en 1862 de Calixte et de Vitaline Boisvert. Il épouse en premières noces Delphine Villemaire, le 21 avril 1881 à Saint-Calixte, avec qui il a une fille, Rose Anna. Il épouse en secondes noces Amanda Riopel, fille de Jean-Louis et Mélina Brien, le 23 juillet 1888 à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Toute sa jeunesse passée au collège, Amanda voulait d'abord devenir religieuse de l'Ordre des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine. Elle y reste environ dix-huit ans, sans prononcer ses vœux et devient institutrice dans une école de Saint-Rock de l'Achigan où elle rencontre son futur époux. Leurs enfants seront : Arthur (décédé à la naissance), Alfred, Antoine, un autre Arthur, Ernest, Wilfrid.

Adélarde travaille pour une compagnie américaine, sise de l'autre côté du Sault Sainte-Marie, dans l'état du Michigan. Il est contremaître forestier dans les chantiers et sa tâche est de suivre les ruisseaux pour tracer les grands chemins de bûchage, au Québec. C'est ainsi qu'il se retrouve du côté de Mont-Laurier.

Premier colon du rang 2 de Campbell Ouest, près d'un ruisseau qui portera son nom, Adélarde Villemaire monte en chaloupe vers 1895. Il achète sept lots, un pour lui et un pour chacun de ses enfants et un autre pour son frère Alphonse qui y construira un moulin à scie. Les frères Adélarde et Alphonse emploient beaucoup de travailleurs; l'été, Alphonse les loge dans une grande maison de pension et leur fournit du travail au moulin. L'hiver, Adélarde, qui a des petits camps dans le bois, les embauche pour bûcher et transporter le bois.

Adélarde souhaite que le Canadien Pacifique construise une station ferroviaire mais les dirigeants lui répondent : « Attends un peu, on ne met pas une station n'importe où le long du chemin de fer. Il faudrait une église, une paroisse. » Adélarde leur répond : « On va faire une église. »<sup>1</sup> C'est ainsi qu'une chapelle fut construite et Adélarde en fournit le bois gratuitement.

Malgré que la station ferroviaire et le village sont nommés Brunet, en honneur de Mgr François-Xavier Brunet, premier évêque du diocèse de Mont-Laurier, l'importance des Villemaire dans ce secteur fait qu'on appelle l'endroit *Village Villemaire*.

En 1919, Adélarde entend parler de l'opportunité qu'il y a d'investir son argent en Floride dans une compagnie nommée *Les jardins de Floride*, en français, et *French Colony Farms*, en anglais. Il décide de tenter sa chance et de s'y établir. Avant de partir, il partage sa propriété entre ces cinq fils. « Le Curé Génier était aussi dans *Les Jardins de Floride*. Moi on m'a dit que c'était un vendeur qui est arrivé à Mont-Laurier en voulant vendre des parts dans *Les Jardins de Floride*, en disant que là-bas, ils pourraient faire deux à trois récoltes par année à cause de la température. Ici, c'était une petite récolte par année... c'était pas bien payant. Plusieurs se sont fait prendre, dont un monsieur Cadieux et mon grand-père. »<sup>2</sup>



Adélarde Villemaire et son épouse  
Amanda Riopel

Dès son arrivée dans la compagnie floridienne, Adélarde est nommé contremaître des opérations grâce à sa vaste expérience du bois. « Toi tu as été contremaître dans la forêt, tu sais comment arracher ça des souches, qu'ils lui ont dit. Puis là ils lui ont rapidement donné un groupe de noirs qui ont défriché des terres, il travaillait dans ça, ils ont fait ça quelques années... »<sup>3</sup>

Parti d'abord seul afin de trouver un endroit convenable pour loger sa famille, Adélarde cherche à convaincre sa femme de venir le rejoindre en ces termes : « Viens donc me retrouver, il fait beau, il fait chaud, on est bien. La seule erreur que j'ai faite en m'en venant en Floride, ça été d'apporter mes bas de laine, j'aurais jamais dû faire ça. On est bien, on est bien. »<sup>4</sup> Il demande à son fils Alfred d'accompagner sa mère.

<sup>1</sup> Villemaire, Roméo, petit-fils d'Adélarde, entrevue réalisée le 18 janvier 2010, par la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

<sup>2</sup> idem.

<sup>3</sup> idem.

<sup>4</sup> idem.

Adélarde fait des pieds et des mains pour convaincre son fils aîné, Alfred, de devenir actionnaire dans la compagnie floridienne, mais celui-ci refuse, attiré davantage par l'agriculture et par l'idée de « partir sa compagnie », d'être son propre patron. Néanmoins, Alfred décide de demeurer en Floride et se porte acquéreur de quarante acres de terres, à Ruskin, dans un développement appelé *Andrews Homestead*. Mais, manque de chance, 22 acres se révèlent remplis de serpents et d'alligators !

Mais rien ne décourage un Villemaire ! Il essouche les palmiers et, afin de protéger son bétail des prédateurs féroces, il érige, du côté du marais, une clôture de planches placées à la verticale. Il se construit finalement une belle grande maison et des bâtiments de ferme et possède cinq acres de terre défrichée et quatre terres en vergers qui produisent pamplemousses et oranges.

Alfred revient au Canada en 1920 et y épouse Marie-Anna Phaneuf, le 25 août, à Mont-Laurier, puis retourne en Floride. Ils auront 11 enfants.

En 1923, l'économie américaine s'effondre et les *Jardins de Floride* en subissent les contrecoups. La compagnie ferme ses portes. Adélarde et sa femme déménagent chez leur fils Alfred, à Ruskin. La terre produit bien et les Villemaire sont devenus prospères. En 1941, la terre a atteint une superficie de 160 acres et une flotte de camions livrent ses produits. En 1947, ils achètent 640 acres de nouvelles terres et y installent des bêtes à cornes. Lorsqu'Alfred prend sa retraite au début des années 1950, il laisse sa compagnie à ses fils Lucien, Lionel et Léo. En 1956, ce dernier devient docteur en chiropractie, Lionel et Lucien prennent donc seuls en main la destinée de l'entreprise. Les deux frères décident en 1960 de tenter l'aventure dans le marché des agrumes en plantant 160 000 arbres qu'ils perdent toutefois lors d'une forte gelée en 1964.

Mais ils ne se découragent pas car ils sont devenus des pionniers de la culture de tomates en serres dès

1960. Jugés sévèrement pour leur avant-gardisme, ils seront bientôt suivis par toute l'industrie. Une nouvelle tentative dans la culture des citrons, en 1964, sera tout aussi infructueuse lorsqu'une nouvelle gelée au sol vint réduire leurs plans à néant.

Finalement, en 1968, Léo délaisse la chiropractie et retourne aux études pour devenir bactériologiste et botaniste. Il enseignera ces matières à Tampa et à



Les orangeries des *Jardins de Floride*.  
À droite, on reconnaît le curé Joseph-Alphonse Génier,  
partenaire d'affaires d'Adélarde Villemaire.

Source : Pierre Rodrigue

Deland. La compagnie continue de produire les tomates et lance en 1972 les tomates « Walter Villemaire » qui se vendent en Californie, en Europe et en Amérique centrale. Entre 1980 et 1983, les frères Villemaire font produire 6000 orangers.

À l'automne 1986, ils vendent la Villemaire Farm inc. à Interchange Farms Inc.

Quant aux autres fils d'Adélarde, Antoine, Arthur, Ernest et Wilfrid, ils ont tous fait leur vie à Mont-Laurier et plusieurs de leurs descendants sont toujours dans la région.

Le passage des Villemaire en Floride a laissé une rue, la *Villemaire Road*, reliée à la route 41 U.S., et à Mont-Laurier, la *Montée Adélarde-Villemaire* rappelle l'implantation de la famille dans notre région.

Autre source : Mashek, Aleta Jonie, *A piece of History : Villemaire Were Among Early Area Farmers*, paru dans *The shopper Observer News*, Floride, Volume 31, numéro 63-64-65, les 21, 28 octobre et 4 novembre 1989.



## Ils ont bâti notre histoire

par Suzanne Guénette

### **Jean-Baptiste Reid, grand bâtisseur du pouvoir électrique à Mont-Laurier**

Souvent quand on parle de pionnier, la première image qui nous vient à l'esprit est celle du défricheur qui abat les arbres pour bâtir sa maison et ensemence le sol; pourtant d'autres domaines ont aussi leurs bâtisseurs. C'est le cas de l'électricité à Mont-Laurier. Jean-Baptiste Reid a, lui aussi, été un pionnier : la centrale qu'il a bâtie en 1911 a certainement influencé le développement de Mont-Laurier.

Jean-Baptiste Reid naît le 3 mars 1866 à Compton, dans les Cantons de l'Est. Son père souhaite qu'il devienne prêtre, il l'envoie donc étudier au Séminaire de Sherbrooke. Élève studieux et appliqué, Jean-Baptiste termine sa rhétorique. Mais il met fin au rêve commun de beaucoup de parents de l'époque, celui d'avoir un prêtre dans la famille, quand il rencontre Éliza Peltier qu'il décide d'épouser à Valcourt, le 31 août 1885. De cette union naîtront douze enfants.

Jean-Baptiste travaille pendant plusieurs années avec son père Joachim à la construction d'églises, de couvents, de presbytères, de maisons et de collèges. Après un passage à Sainte-Agathe où il y bâtit un barrage, il est attiré par le Rapide-de-L'Original. Des connaissances et des amis « montent » s'y établir, c'est l'époque des défricheurs du nord. Il décide de quitter Sainte-Agathe, une entreprise en bonne santé, une belle propriété où parents et amis viennent nombreux, pour se lancer dans une aventure qui comporte beaucoup de risques.

Le 16 octobre 1911, le Conseil municipal de Mont-Laurier lui accorde le privilège exclusif de placer des poteaux dans les rues du village pour la distribution de l'électricité que produira l'usine électrique dont la construction est commencée depuis le mois de septembre. Mais bâtir un barrage et une centrale hydroélectrique coûte cher; Jean-Baptiste n'a que 5,000\$ à mettre en jeu et c'est évidemment insuffisant. Il forme donc une compagnie – dont les

actionnaires sont des résidents de Mont-Laurier, leurs parents, leurs amis de l'extérieur – la *Laurentian Water & Power*. Pourquoi ce nom anglais? C'est celui d'une compagnie qui avait abandonné ses titres. Pour faire les choses plus rapidement et payer moins cher, la future compagnie de Jean-Baptiste et de ses actionnaires, en achète la charte. Le terrain nécessaire à la construction du pouvoir électrique, propriété de Solime Alix, est mis au nom d'Éliza Peltier, son épouse séparée de biens. Si les femmes n'avaient pas grand'chose à dire dans les affaires à cette époque, leur signature au bas d'un contrat aidait drôlement leur conjoint...

L'usine est en opération en 1912 et comporte, en plus de la dynamo et des appareils de contrôle, un logis de trois pièces pour la famille Reid. Par la suite, Jean-Baptiste installera des machines pour fabriquer des manches à balais, puis, en 1924, un moulin à carder, dans le sous-sol de l'usine, partie sud.



Jean-Baptiste Reid, son épouse Éliza Peltier  
et leur fils Philippe, dominicain

Le 14 septembre 1925, le conseil municipal de Mont-Laurier demande des soumissions pour la construction d'un pont-digue. Le 2 novembre suivant, le Conseil accepte l'offre de la *Laurentian Water & Power* pour la somme de 29,000 \$ et lui accorde le privilège exclusif de fournir l'électricité pour une période de 10 ans à partir du 3 avril 1926.

L'année 1926 apporte une dure épreuve à Jean-Baptiste. Le 23 juin, des troubles dans le secteur de la gare oblige l'électricien Patrick Cloutier à faire interrompre le courant pour exécuter les réparations nécessaires. Pendant ce temps, Rosario Reid, le fils de Jean-Baptiste, quitte son travail au moulin à carder pour aller rattacher au poteau un fil qui s'en est détaché. La réparation étant terminée, Patrick Cloutier, ignorant que son beau-frère est sur la ligne, avertit l'usine de remettre le courant. La manette est poussée et Rosario est électrocuté. Il a 38 ans, il laisse six enfants et une femme enceinte d'un septième. C'est un coup dur pour toute la famille et particulièrement pour Jean-Baptiste qui perd non seulement un fils, mais son bras droit. Il fait appel à son autre fils, Édouard, qui était retourné vivre à Sainte-Agathe. En 1928, Jean-Baptiste achète la maison de Solime Alix qu'il habitera jusqu'à sa mort.

En 1929, la *Laurentian Water & Power* fait une offre de vente à la municipalité de Mont-Laurier qui refuse. Au même moment commence le procès avec la *Eagle Lumber* qui accuse la *Laurentian* de nuire à son moulin à scie en maintenant l'eau à un niveau trop élevé. Ce procès sera perdu pour Jean-Baptiste. Le jour de sa mort, le 28 mars 1935, une

nouvelle compagnie achète le pouvoir hydro-électrique de Mont-Laurier.

En conclusion, laissons la parole à la petite-fille de Jean-Baptiste, Cécile Reid Brisebois : « Est-ce l'usine (électrique) ou grand-père qui a le plus influencé la vie des Reid à Mont-Laurier? Je ne sais pas, les souvenirs que j'en garde sont à la fois heureux et tristes. La rivière était à la fois une ennemie et une amie; une ennemie qui, à l'automne, charriait un « frazi » qui obligeait les hommes à travailler dur jour et nuit, qui, au printemps, se gonflait en emportant les billots dangereux pour les machines, mais qui, l'été venu, nous permettait la baignade, les promenades et les pique-niques sur ses bords. L'usine était la source de notre sécurité et de nos inquiétudes. Grand-père était le pivot autour duquel tout gravitait et dont nous sentions l'affection même s'il parlait très peu. Nous le sentions préoccupé à cause de toutes les difficultés inhérentes à un travail d'innovateur, de bâtisseur, mais confiant de passer au travers et de tirer le meilleur parti possible de chaque situation. »

Source : Reid Brisebois, Cécile, Lamarche, Marie, *La Centrale électrique de Mont-Laurier*, La Société historique de Mont-Laurier, 1991, 150 p.

### ***Victor Racine, à l'origine de l'École d'Agriculture de Mont-Laurier***

Victor Racine, né à Saint-Joachim-de-la-Plaine, le 24 août 1911, est fils de Jean-Marie et de Bernadette Léveillé. Il obtient son diplôme d'agronome à l'Université de Montréal. A la fin de ses études, le gouvernement le nomme à Saint-Jérôme, puis responsable du comté de Labelle. En 1934, dispensant des cours d'agriculture dans des petits locaux au Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier, en compagnie de l'agronome Gérard Beauchamp, il réclame une véritable école d'agriculture à Mont-Laurier. Comme le clergé a, encore à cette époque, la main haute sur l'éducation, il s'adresse à Mgr J.-Eugène Limoges pour qu'il en fasse la demande auprès des autorités gouvernementales. M. Racine est chargé d'élaborer le projet et est délégué pour aller le présenter au gouvernement provincial. En janvier 1952, Mgr Limoges obtient la charte créant la corporation de l'école et le gouvernement provincial octroie 350 000 \$ pour sa construction. Elle est inaugurée en juillet 1955.



Un pavillon abrite les classes et les bureaux des agronomes, un deuxième loge les ateliers et les salles de démonstration tandis qu'un troisième comprend la chapelle et la résidence des religieuses qui veillent à l'entretien de l'école et en dirigent les différents services.

En plus de sa charge d'agronome du comté, M. Racine devient le régisseur de la ferme expérimentale située à l'arrière de l'école. Celle-ci fermera ses portes en 1967. Les bâtisses serviront par la suite à l'école Bellevue pour desservir la clientèle en difficulté d'apprentissage et de comportement, puis au CEGEP de Saint-Jérôme à Mont-Laurier. M. Racine décède le 6 décembre 1961 à 50 ans.

Source : Lucien Racine, fils de Victor Racine.



# Chronique Patrimoine

Collaboration spéciale : Shirley Duffy

En ce début de nouvelle chronique, nous nous attarderons sur le chalet de Joseph Boismenu situé à Lac-du-Cerf, protégé contre la dégradation grâce à l'implication de la municipalité.

En août 1918, Joseph Boismenu et son épouse Georgiana Faubert s'installent à Lac-du-Cerf. Premiers colons à s'établir en permanence, ils sont considérés les fondateurs de la municipalité. Joseph en sera le premier maire.

Deux éléments patrimoniaux sont mis en évidence lorsque le chalet est reconstruit sur l'emplacement du premier campement du chantier de bûcherons érigé en 1915 : l'office était situé à l'endroit actuel de l'accueil et le sentier, le long du ruisseau, était celui utilisé par les travailleurs et leurs chevaux.

Joseph et Georgiana perçoivent rapidement une autre vocation pour leur colonie et sont les premiers à développer l'industrie touristique quand, en 1921, ils érigent leur premier chalet sur le bord du petit lac du Cerf. Le bâtiment est en tremble équarri. Cette construction marque le début de la Pourvoirie Joseph Boismenu. Le chalet est loué aux amateurs de pêche et de chasse. Joseph les guide pendant que Georgiana cuisine pour les touristes et nettoie les chalets.



Les premières résidences des Boismenu ont été débâties ou ont été victimes d'incendie. Certains chalets furent modifiés mais le plus ancien a survécu dans sa forme originale. Devenu la propriété de M. André Dupont, il est sauvé de la destruction en 1989 quand il en fait don à la municipalité qui le fait reconstruire au Sentier écologique, un des plus beaux attraits touristiques de la région.

La Municipalité de Lac-du-Cerf a budgété des réparations majeures au chalet pour le printemps 2012. La préservation du plus ancien bâtiment de Lac-du-Cerf est devenue une priorité afin d'assurer son existence en tant qu'attraction touristique pour les générations à venir.

Vous n'avez pas eu la chance de lire nos numéros précédents ?

# 1	# 2	# 3	# 4	# 5	# 6	# 7
Curé Labelle	Les religions	Nominique	La drave	Les Algonquins	Personnages	N-Dame-du-Laus
Ils sont disponibles dans les locaux de la Société. Au coût de 5 \$ (à l'exception du #8 à 8\$)						
# 8 Mont-Laurier	# 9 L'Or bleu	# 10 Lac-des-Écorces				



## Chronique de l'Archiviste

par David St-Germain

### La Déclaration universelle des Archives

Dans les pays occidentaux contemporains, le 11 novembre est associé au jour du Souvenir, un bref moment de recueillement pour rendre hommage aux soldats morts au combat dans nos multiples guerres du 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècle.

C'est donc une heureuse coïncidence que, le 10 novembre dernier, fut adoptée par l'UNESCO la *Déclaration universelle des Archives*, lors d'une séance plénière.

Mais qu'est-ce au juste cette déclaration? En bref, c'est un court document reconnaissant le caractère unique, essentiel et divers, des archives dans le développement des sociétés et dans la sauvegarde du patrimoine. Le rôle de l'archiviste est également reconnu comme jouant une fonction sociale dans leurs sociétés respectives, ainsi que la responsabilité des citoyens, organismes et institutions dans la gestion des documents et des archives. De plus, la déclaration souligne des engagements des signataires à valoriser, protéger, diffuser et préserver les archives pour les générations futures.

Voici le préambule :

« Les **archives** consistent les décisions, les actions et les mémoires. Les archives constituent un patrimoine **unique** et **irremplaçable** transmis de **génération en génération**. Les documents sont gérés dès leur création pour en **préserver** la valeur et le sens. Sources d'informations **fiabiles** pour une gouvernance **responsable** et **transparente**, les archives jouent un rôle **essentiel** dans le développement des sociétés en contribuant à la constitution et à la **sauvegarde** de la **mémoire** individuelle et collective. L'accès le plus large aux archives doit être maintenu et encouragé pour l'accroissement des **connaissances**, le maintien et l'avancement de la **démocratie** et des droits de la personne, la **qualité** de vie des citoyens. »<sup>1</sup>

Une initiative bien heureuse qui mérite d'être soulignée. Il s'agit d'une reconnaissance explicite de l'importance des archives dans les sociétés civiles mais, surtout, cette déclaration est basée sur la *Déclaration québécoise des archives* adoptée en avril 2006 et est le fruit de l'initiative de Denys Chouinard, actuellement coordonnateur des archives de la Congrégation Notre-Dame de Montréal.

Mais ne s'agit-il que d'un énorme vœu pieux? Le texte est bien beau et plein de bonnes intentions mais sa conception et son impact demeurent avant tout le souci d'une minorité d'individus sensibilisés. Par leur pouvoir de mémoire, les archives ont quelque chose de dérangeant. Rappel constant du passé, elles sont également des preuves que certains individus, ayant commis des actes répréhensibles, veulent faire disparaître. Ou bien il s'agit d'une « vieille paperasse inutile » qui est à supprimer à la première occasion.

Les archives sont également une préoccupation bien secondaire face aux troubles sociaux qui secouent la planète. Le 17 décembre 2011, lors des affrontements égyptiens entre l'armée et les manifestants, l'Institut d'Égypte a été victime des flammes. Fondé en 1798 par Napoléon Bonaparte, lors de son expédition en Égypte, l'Institut contenait environ 200 000 ouvrages scientifiques sur l'Égypte et une grande collection d'archives témoignant de la présence coloniale française. Une situation tragique qui va probablement passer inaperçue, noyée sous l'effervescence du temps des Fêtes et des crises mondiales qui se profilent à l'horizon. Le chemin à parcourir pour une véritable reconnaissance des archives est encore bien long.

<sup>1</sup> Déclaration universelle des Archives, ICA, 2010 consultée le 20 décembre 2011 sur : <http://www.ica.org/6574/documents-de-rfrence/dclaration-universelle-des-archives.html>

# Mots croisés

par Suzanne Guénette

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

## HORIZONTALEMENT

**1.** Pionnier de Lac-du-Cerf.- Alerte. **2.** Radon.- Moitié.- Célèbre métis. **3.** Enleva.- Lac anglais. **4.** Préjudice.- Embarcation à fond plat servant au chargement des navires.- **5.** Colère.- Fleuve.- Synonyme de demi. **6.** Voyelles.- Atlantique ou Pacifique.- Club... **7.** Sociologie.- Art martial. **8.** Dans la Rome antique, dénombrement des citoyens.- Sombre. **9.** Brome.- Craintifs. **10.** Son granit est un des plus beaux au Québec. **11.** Empereur français.- Quatre. **12.** Argon.- 3,1416... - Aspire à.

## VERTICALEMENT

**1.** Cette compagnie fut l'une des premières à exploiter les carrières de Guénette.- Frappé d'étonnement. **2.** Province canadienne.- Métal précieux. **3.** Principe spirituel.- Centimètre cube.- Jeu grandeur nature. **4.** Sans date.- Oiseau palmipède. Union Africaine des Postes.

**5.** Il fonda une compagnie d'aviation à Sainte-Anne-du-Lac. - ... de maïs. **6.** Extrêmement maigre. Sanatorium. **7.** Un club privé de chasse et pêche.- N'a plus. **8.** Préposition. Prénom d'une célèbre chanteuse québécoise. **9.** Voies de communication. **10.** Ils ont tenté leur chance en Floride. **11.** Voyelles. Unité de mesure. Infinitif. **12.** État américain. Elle coule au printemps.

Solution du numéro précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	E	O	N	P	L	O	U	F	F	E	
2			T	A	I		M	R		R	E	D
3	B	R	A	N	C	H	E	S		A		O
4	O	P		T	H	E	R	I	E	N	S	
5	U		R	E	E	L		D	O	C	T	E
6	C	I	E	L		V	I	E		O	U	
7			M		B	E		S	E	I	D	E
8		P	O		R	L				S	E	M
9	M	O	N	I	A	L	E	S				L
10	O		T		V	E	R	T		C		U
11	N	U	A	G	E		R	A	P	E	U	X
12	T	I	S	S	E	R	A	N	D		S	

## Photo mystère



Photo de famille prise par le Studio Alcide Boudreault de Mont-Laurier.

Les reconnaissez-vous ? Si oui, communiquez avec nous au 819 623-1900 ou par courriel au : [soc.hist.mt-laurier@genealogie.org](mailto:soc.hist.mt-laurier@genealogie.org)

## Encourageons nos commanditaires !

**La maison de la rive**  
GITE

415, DU PORTAGE  
MONT-LAURIER  
(QUÉBEC) J9L 2A1  
819 623-7063

Edith Whear  
& Wilfrid Lacelle

WWW.LAMAISONDELARIVE.COM

**MARCHÉ OMNI** TABACONISTE 

**Chez Pellerin**  
VIANDE - FRUITS ET LÉGUMES  
VOTRE MARCHÉ

**PRODUITS MAISON** 409, rue Chasles, Mont-Laurier (Québec) J9L 2V1  
☎ (819) 623-1623

**STEVE GIGUÈRE**  
PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE


470, de la Madone  
Mont-Laurier  
(Québec) J9L 1S5  
Tél.: (819) 623-2296  
Fax : (819) 623-3839

Pharmacie Steve Giguère  
Affiliée à  


 Services professionnels et confidentiels  
COLUMBARIUM - CONSULTATIONS  
PRÉ-ARRANGEMENTS

**Rémi Blais, directeur de funérailles**

680, rue de la Madone, Succ.: 456, 12e Avenue  
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9 Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0  
Tél.: (819) 623-3751 Tél.: (819) 587-3169  
Télec.: (819) 623-6576 Téléc.: (819) 587-2084  
Courriel : fun.ouellette@lino.com

 DENIS LEDUC

939, boul. A.-Paquette, bureau 35  
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

Téléphone : (819) 623-5665  
Télécopieur : (819) 623-4234  
Courriel : leclair@tlb.sympatico.ca

**METRO**  
Marché Doré & Fils inc.

939, boul. A.-Paquette, suite 1  
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

Téléphone : 819 623-6984  
Télécopieur : 819 623-6609

Martine Robinette et Réjean Gironne  
propriétaires

Meubles Accessoires Electroménagers

**Accent**

LES MEUBLES MONT-LAURIER  
580, rue Hébert, Mont-Laurier (Québec) J9L 2X2  
Tél.: (819) 623-1115 • Téléc.: (819) 623-2552

**CGA** Daniel JOANNETTE CGA

530, rue du Pont  
Mont-Laurier (Québec) J9L 2S1

Bureau : 819 623-5858  
Résidence : 819 585-3351  
Courriel: djoannette.cga@gestionmt.ca

Télécopieur :  
819 623-5894

**MATELAS** Laurentien

Tél.: (819) 440-4848  
Télec.: (819) 440-4949  
S. frais: (866) 246-2690

Paul Boucher  
Propriétaire

792, rue de la Madone  
Mont-Laurier (Qc)  
J9L 1S9

 **Home hardware**

**Place Mont-Laurier pizzeria**

457, boul. A.-Paquette  
Mont-Laurier (Qc)  
J9L 1K7


Spécialités: Grecques - Italiennes - Canadiennes **LIVRAISON : 623-2597**

**AUBERGE  
STATION LAURIER**



1080, boul. A. Paquette  
Mont-Laurier (Québec)  
J9L 1M1  
**819 623-2744**  
Télé. : 819 623-2325

[www.stationlaurier.com](http://www.stationlaurier.com)  
Courriel : [info@stationlaurier.com](mailto:info@stationlaurier.com)

 **N. Cloutier, P. Sigouin  
P. Pelletier**  
Pharmaciens-propriétaires

Lun. à vend.  
9h à 18h  
Samedi  
9h à 17h  
Dimanche  
Fermé

508, de la Madone Mont-Laurier (QC) J9L 1S5  
T 819 440-2011 F 819 440-2873

300, de la Madone Mont-Laurier (QC) J9L 1R7  
T 819 623-3311 F 819 623-1211

MEMBRE OFFICIEL  
**Proxim**

**DL GROUPE DL**  
SOLUTIONS INFORMATIQUES



**IBM**  
**hp**  
**LEXMARK**  
**lenovo**

Vos Professionnels  
en informatique commerciale!

358, rue du Pont  
Mont-Laurier J9L 2R4  
Tél.: 819-623-6170

**Nous avons les mets  
dont vous raffolez.**

Pizzas, pâtes, côtes levées et plus,  
livrées directement à votre porte.



**819 623-7900**  
141, boul. Albiny-Paquette  
Mont-Laurier

 **Boston Pizza**

**PNEUS CLÉMENT**



Cooper TIRES  
DUNLOP  
PIRELLI  
Antirouille

150, boul. A. Paquette  
Mont-Laurier (Québec)  
J9L 1J4  
**819 623-1533**

**Animalerie  
Polux**

- Animaux domestiques & exotiques
- Produits & accessoires
- TOILETTAGE PROFESSIONNEL

**20 ans d'expérience  
dans le domaine animalier!**



430, rue Mercier  
Mont-Laurier (Québec) J9L 2W1  
Tél. : 819.623.3600 • Téléc. : 819.623.2148

**ASSURANCES  
Paquin**

**Michel Paquin**  
Courtier en assurance de dommages

Tél. : **819-623-1745**  
Sans frais: 1 866-623-1745  
Télé. : 819-623-7284  
[michel.paquin@assurancespaquin.com](mailto:michel.paquin@assurancespaquin.com)

299, rue Salaberry  
Mont-Laurier (Qc)  
J9L 1N5

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

**RESTAURANT  
MIKES  
RESTAURANT**



Jocelyne Lafrenière, propriétaire  
**819 623-6090**  
Télé. : 819 623-9641  
939, boul. A. Paquette  
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

**PEPSI-COLA**

**Jules St-Pierre Ltée**  
depuis 1937

1054, boul. A.-Paquette, Mont-Laurier (Qc) J9L 1M1  
Tél. : 819 623-6666 Téléc. : 819 623-6764



**Mont-Laurier**

*d'un  
naturel  
accueillant*

Ville de Mont-Laurier  
385, rue Mercier  
Mont-Laurier (Qc) J9L 3N8



Sylvain Pagé,  
Député de Labelle

472, rue Mercier  
Mont-Laurier (Québec)  
J9L 2W1

Téléphone : 819 623-1277  
Télécopieur : 819 623-6838